



LES QUATRE SAISONS DU COLZA D'HIVER (I)

La parole aux agriculteurs

Invités par l'Appo, quatre agriculteurs faisaient office de grands témoins, entourés de deux ingénieurs agronomes spécialistes du développement de cette culture. Une initiative originale qui gagnerait à être plus largement répandue, tant la formule fut intéressante et dynamique. Ci-après, la synthèse de cet après-midi d'échanges très instructifs.

En été...

Avant l'implantation du colza, il convient de gérer les repousses du précédent cultural qui sera souvent une céréale. Le moment est également propice à l'épandage des matières organiques et à l'application des engrais de fond nécessaires à la rotation.

Se pose alors la question: labour ou non-labour? Les deux façons culturales sont possibles si les conditions pédoclimatiques le permettent, mais les novices en matière de techniques culturales simplifiées se garderont bien de faire leurs premiers pas avec le colza! Les TCS demandent une grande vigilance, beaucoup de patience et d'expertise

... réussir le semis, c'est la clé du succès

Fort de leur expérience, les cultivateurs témoins insistent d'emblée sur deux paramètres clés au moment de l'implantation de la culture: la date de semis et l'humidité du sol. Par ailleurs, comme le colza développe un pivot racinaire, il nécessite une bonne structure du sol.

Pour assurer une levée rapide et homogène, la semence, très petite, sera enterrée au maximum à 2 cm de

Culture exigeante, le colza d'hiver offre beaucoup d'atouts à qui sait la respecter. Tel est le message que l'on retiendra de la table ronde menée de main de maître par le numéro un de la direction générale de l'Agriculture, M. Victor Thomas, lors de la célébration du 20^e anniversaire de l'Association pour la promotion des protéagineux et oléagineux, le 1^{er} février dernier.



profondeur dans un lit de semences très finement préparé. La densité idéale est fonction du type variétal: 80 graines/m² pour les lignées pures, 50 à 80 pour les composites hybride-lignées et 50 graines/m² pour les hybrides restaurés. Ce qui, compte tenu du poids de 1.000 grains des semences, correspond à quelque 2,5 à 4 kg de semences/ha.

Selon les variétés, les semences sont conditionnées en doses de 1 million, 1,5 million ou 2 millions de semences.

Dans nos régions, la période idéale pour les semis s'étend du 20-25 août au 5 septembre. Plus le colza se-

ra semé tôt à partir du 20 août, plus sa levée sera rapide et régulière, et c'est tout bénéfique pour la réussite de la culture. «Trois jours gagnés au semis, c'est parfois 15 jours d'avance à la Toussaint», indique M. Lebrun, qui cultive avec ses frères du colza depuis de très nombreuses années.

Au-delà du 5 septembre, chaque journée qui passe accroît le risque d'une levée plus lente, moins régulière, avec des problèmes potentiels liés à une couverture incomplète du sol: limaces, ramiers et mauvaises herbes. «Sans oublier, insiste M. Beck, qui cultive dans la région de Ciney, qu'un semis tardif se solde automatiquement par un moindre rendement et est davantage exposé en cas de gelées précoces en fin septembre-début octobre.

A l'entrée de cet hiver 2005-2006, à la suite de la douceur extrême de l'automne, certains semis de fin août étaient particulièrement développés, avec parfois une élévation de la tige de quelques cm. Or, ce qu'on craint en hiver, c'est la destruction par le gel du bourgeon floral formé à l'extrémité de ladite tige. Heureusement, dans les parcelles où elle s'est produite, cette élévation est restée dans des limites tolérables grâce à l'arrêt de la croissance des plantes dû à la baisse de la température à partir du 5-10 novembre. Un tel phénomène d'élévation avant l'hiver est très ra-

re en année normale et ne remet nullement en cause la date du démarrage des semis.

L'automne: une attention soutenue

Faute de solution de rattrapage au printemps, le désherbage des parcelles doit être réalisé à l'automne. Pour obtenir une efficacité maximale, les parcelles sont habituellement traitées directement après le semis. A noter que le meilleur désherbage est assuré par la culture elle-même: si le peuplement est correct et régulier, avec une végétation couvrant bien le sol, un traitement (unique ou scindé en 2 applications) sera suffisant.

colza requiert également une grande vigilance de la part de l'agriculteur vis-à-vis des ravageurs: depuis le semis jusqu'au stade 3-4 feuilles pour les limaces et 4-5 feuilles pour les altises, il convient de se rendre au minimum tous les 2 à 3 jours sur les parcelles! Ces prédateurs ayant une très grande capacité de nuisance, il faut les repérer dès leur arrivée et intervenir immédiatement.

Altises

Présents à la récolte du colza fin juillet, les altises - coléoptères noirs, bleu métallique, brillants - n'attendent qu'une chose: retrouver de jeunes semis dans les environs proches au début de l'automne. L'individu adulte peut causer des dégâts depuis la levée jusqu'au stade «4-5 feuilles», par des morsures circulaires de quelques mm dans les cotylédons et les jeunes feuilles. Prenant la relève plus tard dans la saison, les larves causent des dégâts importants dans les pétioles des feuilles et le bourgeon terminal et peuvent compromettre le développement de la culture au printemps.

Lorsque les dégâts sont bien visibles au printemps, il est trop tard pour intervenir. La lutte: détecter la présence de l'insecte au moyen d'un piège (bassin jaune) et traiter lorsqu'au moins 3 pieds sur 10 présentent des morsures.

Limaces

Selon M. Beck, «la lutte contre ces ravageurs doit commencer avant même le semis du colza. Comment? en procédant, après la récolte de la céréale précédant le colza, à un ou

PROMOTION DU 1/2 au 15/3!

UN SUPERBE BONNET POLAIRE NUTRILOR

à l'achat de 10 SEAUX

NUTRIBLOC CAROTENE

- SEAU SPECIAL FECONDITE
- SUR SUPPORT SEROLAC COULE (pas de destruction du β -carotène)
- EXIGEZ UN SEAU AVEC FERMETURE CALYPAC POUR UNE GARANTIE DE CONSERVATION DU β -CAROTENE



LA RÉFÉRENCE EN NUTRITION SANTÉ BOVINE

Tél.: 085/84.60.36

Pierre LALOUX: 0475/65.94.63
 Nicolas LEROY: 0478/54.65.24
 Damien GREGOIRE: 0473/52.33.96
 Gilles DELINCE: 0498/97.97.60

deux déchaumages légers: l'antillimace le plus efficace et le moins coûteux, c'est le soleil! Par ailleurs, dans les zones plus sensibles et si le temps est un peu séchant, un passage de rouleau juste après le semis permet aux très petites graines de colza de germer et lever plus rapidement grâce à un contact plus étroit avec le substrat. Lors de la préparation du sol, on veillera également à faire le moins de mottes possible.»

M. Lebrun: «dès que les plantules lèvent, il est impératif d'aller au champ tous les jours afin de pouvoir intervenir immédiatement.» La vigilance à l'égard de ces ravageurs sera renforcée dans les zones ombragées près de bois ou de fossés, près des bandes enherbées, là où il reste de la matière organique en surface et dans les semis sans labour.

En réalité, la lutte contre les limaces ressemble à une course contre la montre: pour vaincre, le colza doit pousser plus vite et produire davantage de végétation que n'en consomment les limaces. Lorsque la culture a atteint le stade 4 feuilles, c'est gagné.

Phoma

Le phoma est une maladie qui peut s'attaquer très tôt à la culture. Les symptômes apparaissent dès l'automne sous la forme de taches blanches ponctuées de points noirs sur les feuilles. Les dégâts (nécroses au collet) se font en hiver et s'extériorisent souvent à partir de la floraison sous la forme de bris de tige ou d'un dessèchement prématuré de la tige. La lutte contre cette maladie est essentiellement génétique: les variétés présentent une plus ou moins grande tolérance vis-à-vis de certaines souches de phoma. A ce jour, aucun fongicide n'est disponible pour combattre efficacement cette maladie.

Hiver: gare au froid et aux ramiers

Idéalement, pour affronter le froid dans les meilleures conditions, le colza doit avoir atteint le stade «rosette» et présenter un diamètre au collet de l'ordre de 1 cm avant l'hiver.

Pendant la saison hivernale, le principal ravageur susceptible de causer des dommages est le pigeon ramier. M. Gheysens: «comme le ramier se pose préférentiellement dans les zones du champ où la végétation est rare, je sème le colza en veillant à obtenir un espacement des plantes le plus équidistant possible. La couverture du sol est meilleure, ce qui limite non seulement les possibilités d'atterrissage du ramier mais aussi facilite la lutte herbicide.

Il faut les tenir à l'œil et les éloigner de la parcelle visitée dès le

1^{er} jour! Il ne faut pas leur donner l'occasion de s'installer sans quoi les dégâts peuvent très rapidement prendre des proportions désastreuses. La lutte contre ramiers est assortie d'une lourde contrainte: en Région wallonne, le permis de chasse est devenu obligatoire! M. Gheysens: «Par temps de neige, il faut être particulièrement vigilant au moment où survient le redoux: si la fonte n'est pas homogène sur la parcelle, les ramiers se jettent en bande sur les colzas découverts et les dégâts peuvent être très rapides et irréversibles (desstruction du cœur des plantes).»

Luc Couvreur: «les dégâts à craindre sont ceux qui atteignent le bourgeon floral; les attaques qui se limitent aux feuilles sont beaucoup moins préjudiciables puisque de toute façon en hiver une bonne partie de celles-ci vont mourir, tomber au sol et disparaître.»

Au printemps

Fertilisation azotée

Christine Verhaeghe: «A la fin de l'hiver, la croissance du colza redémarre plus rapidement que celle des céréales. D'où la nécessité d'apporter relativement tôt l'azote nécessaire. Les besoins sont généralement compris entre 150 et 200 unités/ha, que l'on apporte souvent de manière fractionnée: une partie lors de la reprise de la végétation vers la fin février-début mars et le solde environ 3 semaines plus tard.»

M. Henry: «outre la nature du précédent et l'état de la culture à la sortie de l'hiver, je tiens compte de la faculté intéressante qu'à le colza à récupérer l'azote libéré par la minéralisation des matières organiques épandues (fumiers de poules) avant l'hiver, de sorte que la fumure minérale ne dépasse pas 100 à 120 unités, souvent sous forme liquide.»

Luc Couvreur: «on reproche parfois au colza d'être trop gourmand en azote. Or, les fumures apportées au colza sont à peu près identiques à celles appliquées sur les blés. Des essais en sol limoneux ont montré que le colza est capable de prélever quelque 40 kg d'azote/ha dans les horizons superficiels du sol pendant l'arrière-saison, ce qui en fait un excellent piège à nitrates. Certaines années, ce prélèvement peut être encore plus élevé (100 kg/ha). A tel point que certains agriculteurs posent la question: le colza d'hiver ne pourrait-il pas bénéficier d'une prime MAE au même titre que les Cipan (culture intermédiaires pièges à azote).»

On notera enfin que le colza utilise efficacement l'azote pendant la saison et le reliquat après récolte sera valorisé dès l'automne par la céréale à suivre.

Soufre

Le soufre fait partie des composants des protéines de cette crucifère qu'est le colza. C'est aussi un constituant des glucosinolates que l'on trouve dans les tourteaux. Il faut trouver un juste équilibre dans les apports, à savoir: 75 unités/ha sous la forme de sulfate.

Régulateur

La taille des plantes peut atteindre 1,5 à 2 m de haut, d'où la nécessité d'appliquer un régulateur de croissance sur les variétés sensibles. Ce traitement se fait au printemps: aucun produit n'est agréé en automne!

Insectes ravageurs

Avant la floraison, ce sont les méligèthes dont il faudra se méfier: ces insectes sont à la recherche de pollen pour leur alimentation. Faute d'en trouver dans des fleurs déjà présentes dans l'environnement, ils perforeront les boutons floraux pour manger les étamines qui y sont encore enfermées et causer ainsi des dégâts: avortement de fleurs qui ne produiront pas de siliques, occasionnant ainsi des pertes à la récolte. Attention: les méligèthes ne sont plus nuis-

A la table ronde

Les agriculteurs témoins: Michel Beck (Achet - Ciney), Daniel Gheysens (Le Roux, près de Fosses-la-Ville), Philippe Lebrun (Waulsort, près de Dinant), Yves Henry (Paifve, Juprelle, pays de Liège). Les experts: Christine Verhaeghe (Appo) et Luc Couvreur (Craw).

sibles au colza dès que les fleurs sont ouvertes puisque le pollen est alors directement accessible. A ce stade, il est absolument inutile de traiter contre ces insectes!

A noter encore que les insecticides utilisés contre ces ravageurs avant la floraison sont relativement sensibles à la lumière, de sorte qu'on ne les appliquera pas en plein soleil. Par ailleurs, pour que le produit atteigne efficacement sa cible, souvent dissimulée sous le feuillage, le volume d'eau/ha sera au minimum de 200 l et idéalement proche de 400 l!

(A suivre).

M. de N.



Cyanamide calcique

le meilleur entretien de vos prairies



Les avantages de la cyanamide calcique:

- augmentation du rendement (herbe et poids d'animaux)
- plus haute teneur en minéraux (Ca/P et Mg/K)
- meilleure flore de l'herbe (graminées hautes et trèfles)
- augmentation de l'état hygiénique des prairies
- évite la détérioration de la plaque de gazon

Epandez 300 - 400 kg/ha de cyanamide calcique - PERLKA - sur herbe sèche.

Délai d'attente pour mettre les animaux en prairie : 14 jours!

degussa.

Information technique
 Ir. Hubert WILLEMS
 Tel. 016/82.13.28
 Fax. 016/82.05.76
 E-mail hubert.willems@skynet.be

LES QUATRE SAISONS DU COLZA D'HIVER (II)

La parole aux agriculteurs

Concernant les insectes ravageurs à surveiller au printemps, on se souvient (*Le Sillon Belge* du 17 février) que le danger avant la floraison résulte de la possible présence des méligèthes, ces coléoptères avides de pollen et susceptibles de perforer les boutons floraux pour s'alimenter.

Si, dès la floraison, ces insectes deviennent inoffensifs, on se gardera bien de baisser la garde car un autre ravageur doit être surveillé de très près. Il s'agit du charançon des siliques, dont les piqûres sont autant de portes d'entrée utilisables par d'autres insectes: les cécidomyies des siliques.

Maladies

Pendant la floraison, il faudra veiller à protéger la culture contre les attaques de sclérotinia au moyen d'un traitement fongicide préventif. Cette maladie peut entraîner des pertes par échaudage mais aussi produire des sclérotés, organes de conservation de la maladie (10 ans), qui, tombant au sol après la récolte sont une source potentielle de contamination lorsque la parcelle sera quelques années plus tard à nouveau sous colza. La dernière attaque importante dans notre pays remonte à l'an 2000. Jusqu'ici, la sélection n'a pas réussi à créer des variétés résistantes, de sorte qu'il est nécessaire de recourir à un traitement fongicide obligatoirement en préventif. A noter cependant que, depuis peu, une alternative à ce traitement est possible dans les parcelles qui ont déjà subi les assauts du sclérotinia et où la présence de sclérotés est importante: il s'agit d'un traitement biologique à

Comme l'ont bien expliqué les agriculteurs réunis le 1er février dernier à l'occasion des 20 ans de l'Appo, la culture de colza d'hiver présente des atouts incontestables mais ne tolère aucun faux pas. Ci-dessous, la suite de la revue de détail des éléments clés de la réussite de cette culture.



Pendant la floraison, du côté des insectes ravageurs, on se méfiera du charançon des siliques, et côté maladies, les attaques de sclérotinia seront contrées au moyen d'un traitement fongicide préventif (photos: M. de N.).

réaliser sous la forme d'une pulvérisation avant le semis (Contans). Cela permet de réduire le nombre de sclérotés.

Récolter à maturité

Le cycle du colza se termine en été. La récolte commence généralement à partir du 20 juillet, juste après les escurgeons. A ce stade, les plantes atteignent en moyenne une hauteur de 1,5 à 2 m et sont fortement entremêlées de sorte que les siliques renfermant les graines sont très sensibles aux chocs. D'où la nécessité de prendre des mesures de nature à limiter les pertes par égreinage tant à l'avant qu'à l'arrière de la moissonneuse. En la matière, quelques dispositifs sont efficaces:

- une lame verticale (électrique) sur le diviseur intérieur permet de cisailer la végétation généralement dense et très touffue;
- une coupe avancée (table allongée) permet de récupérer un maximum de graines qui pourraient tomber au sol avant d'arriver à la table;
- tamis inférieur d'une taille de 2 à 3 mm et ventilation réglée au minimum étant donné la très petite di-

mension et la grande légèreté des graines;

Attention à la maturité! Le choix du moment de la récolte et le déroulement de cette opération sont d'autant plus aisés que la maturation est régulière, ce qui suppose à nouveau un semis bien régulier et une végétation homogène. Il ne faut pas se fier à l'apparence des siliques présentes sur les étages supérieurs: le rendement de la culture se fait dans le matelas inférieur de la végétation. S'il y a encore des siliques vertes dans le fond de la végétation, il conviendra d'attendre encore quelques jours!

Commercialement, le colza doit satisfaire à une série de normes: 9 % d'humidité au maximum, 2 % d'impuretés au maximum et 40 % d'huile au minimum.

Gérer les repousses

Après la récolte, il faudra encore prendre le soin de maîtriser au mieux les repousses. Sur le terrain, les agriculteurs ne pratiquent pas tous de la même manière.

Luc Couvreur: «le problème des repousses du mois d'août se gère en amont en veillant à assurer une végé-

tation régulière qui permet une maturation régulière, une récolte plus homogène et donc des réglages plus faciles de la moissonneuse pour aboutir finalement... à laisser le moins de graines au sol lors de la récolte! Ces pertes sont cependant inévitables et représentent des quantités bien supérieures aux 3 à 4 kg apportés au semis!»

Vu la longévité de ces graines dans le sol, il faut absolument favoriser la levée des graines abandonnées au sol et détruire les repousses, idéalement, par des déchaumages «superficiels». Le déchaumage présente d'autres atouts: il aère le sol, assèche le sol (intéressant dans la lutte contre les limaces) et incorpore les résidus de culture, de manière à préparer déjà le terrain pour la culture qui va suivre. Attention, M. Couvreur parle ici de déchaumages superficiels: il s'agit de gratter le sol, pas de faire de grosses mottes (idéal pour les limaces).

Lorsque l'on travaille en non-labour, ou en présence de chiendents, une autre pratique consiste à laisser croître les repousses pendant plusieurs semaines avant de les détruire au moyen d'un herbicide total. Pendant leur développement, ces repousses vont piéger l'azote et c'est très positif. Malheureusement il y a un revers à la médaille: ce tapis végétal est aussi très profitable aux limaces qui constitueront un risque pour la culture (froment) à suivre. Deuxième problème, sur ces repousses que l'on laisse s'installer quelques semaines, va pouvoir se développer le phoma, un champignon dont les spores sont susceptibles de venir contaminer les colzas semés dans les parcelles adjacentes.

Plus d'infos: Appo: 081/62.21.37; appo@fsagx.ac.be.

M. de N.



Pas de récolte tant que les siliques sont vertes!

A la table ronde

Les agriculteurs témoins: Michel Beck (Achet - Ciney), Daniel Gheysens (Le Roux, près de Fosses-la-Ville), Philippe Lebrun (Waulsort, près de Dinant), Yves Henry (Paifve, Juprelle, pays de Liège). Les experts: Christine Verhaeghe (Appo) et Luc Couvreur (Craw).